

L'amour-propre y trouvait d'ailleurs si bien son compte !

Du reste, ce double mal n'est pas, Dieu merci, sans remède. Si, grâce à la paix et à notre sécurité, les études littéraires acquièrent de la force, de la profondeur et de la solidité ; si l'enseignement historique s'y mêle dans une sage mesure et sans abus, on peut être assuré que les esprits retrouveront tout leur ressort, qu'ils ne seront plus énervés par l'absence de l'émulation, et que nous verrons renaître ce goût si désirable des recherches historiques aux sources mêmes où la vérité se complète.

On paraît étonné qu'Aymar ait écrit en latin. Ce n'était certes pas pour trancher du Tite-Live, mais bien par nécessité. Alors tout ce qui avait rapport à l'histoire ne s'écrivait qu'en latin. On sait que la langue française n'était point formée. Dans les provinces du sud-ouest de la France elle l'était moins qu'ailleurs. Montaigne, qui est né plus de quarante ans après Aymar du Rivail, renferme encore des traces profondes du vieux langage ; et cependant Montaigne avait vécu à Bordeaux et à Paris et il put profiter de l'ordonnance de Villers-Coterets (1538) et de l'impulsion que François I^{er} donna à la culture de la langue nationale. Si Aymar avait écrit dans la langue vulgaire de son temps et de son pays, il serait demeuré presque indéchiffrable pour la postérité. On objectera peut-être l'exemple de Philippe de Comines qui l'a précédé d'un demi-siècle. Mais on sait que le français qui a prévalu est celui qui se parlait dans le nord de la France et particulièrement à Paris, séjour ordinaire de la cour ; or, Philippe de Comines était né dans la Flandre ; il n'a vécu qu'à la cour de Bourgogne et à la cour de Louis XI et de Charles VIII, c'est-à-dire là où le nouveau français se parlait le mieux : enfin, nous ne ferons nulle difficulté de reconnaître, si l'on veut, que Philippe de Comines était écrivain plus habile. On pourrait à plus forte raison citer Villehardouin, historien et héros de la croisade de 1204 ; mais il était champenois, et l'on sait que, dans l'édition de ses Œuvres, donnée par Du Cange, son style a été un peu rajeuni.

Aymar ne pouvait écrire qu'en latin. Il dit lui-même (liv. I^{er}, chap. xxvi) que, tandis qu'il étudiait la grammaire à Romans,